BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Ms 7090

Souvenirs,
écrits pour Monsieur Jans.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

26 mars 1823 –

à Monsieur Jars.
et à Ses enfans.

adieu..... déjà ce Mot effacé de Sourire,
qui Sur moi, Sur vos Soins essayait Son Retour.
adieu ..... Sans m'arrêter je ne Saurais l'écrire,
car ce n'est plus l'adieu d'un jour!
adieu ces trois Portraits de quelque Ange invisible,
qui Règne Sous un voile et qu'on Rêve en ce lieu:
hélas! à tout ce qui me Rend Sensible,
faudra-t-il toujours dire: Adieu!

Marceline.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Le Sansonnet.
L'oiseau grec, et le Rossignol.

D'une sourde blessure encor faible et malade,
(Sa liberté trahie, hélas! son seul amour!)
Des bords désenchantés de sa belle ciclade
à la sombre lueur d'une humide pleiade
Le plus beau des oiseaux s'envolait sans retour.
~~cependant il hésite, une terreur soudaine~~
~~quand son cœur bat d'espoir, tourmente sa raison,~~
~~et le captif long-temps engourdi sous sa chaîne,~~
~~tremble, et s'arrête encore au seuil de sa prison.~~
~~enfin bravant la nuit, la peur et les nuages,~~
en vain, il voit, au ciel, s'assembler les nuages,
il emporte sa chaîne, il veut changer son sort;
et l'oiseau, sans bonheur, qui ne craint plus la mort,
livre son aile au vent et sa vie aux orages.
il s'essaie, il retombe, il disparait enfin.
un zephir le soulève et le prend dans son sein,
sur un bord moins fatal le souffle et le dépose,
comme il fit de psyché dans un jour de terreur,
comme il fait de l'espoir, de l'amour, d'une erreur,
et comme il ferait d'une rose.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

il est libre, il respire, il regarde les cieux!
mais quoi! sauvé tout seul il est silencieux;
l'écho frappé d'un cri dont la cause est amère,

lui répond une fois : Ma Mère !
il n'avait plus de Mère, et l'archipel en Deuil,
de ses frères déjà n'est plus que le cercueil.
un gardeur l'a-t-on encor sur son aile blessée.
sa liberté naissante en rougit offensée :
un collier, vainement il est d'or, et d'or pur,
d'opale aux rayons blancs, de turquoise d'azur,
vainement de la chaîne ont enrichi l'ouvrage ;
toute chaîne sent l'esclavage :
et d'un serail doré les feux et l'opprobre
~~charment~~ ~~plaisent~~ moins ~~aux~~ oiseaux qu'un ~~doigné~~ reflet du soleil.

une fleur lui sourit, et sa mélancolie,
s'éloigne dans les pleurs que la Nuit y laissa.
comme d'une autre fleur cette tige embellie,
se balance, et bénit le Dieu qui l'y plaça.
d'arbre en arbre, un curieux
on l'a vu ! ~~les oiseaux l'appellent leurs~~ Ramage,
se répond, s'interroge et se mêle à la fois.
toutes les voix ne font plus qu'une voix ;
tous ont dit : qu'il est beau ! quel collier ! quel plumage !
est-ce une fleur qui vole ? il en a les appas.

= il est beau? je veux voir, dit la jeune hirondelle
son époux doucement la punit d'un coup d'aile,
et lui répond : couvez! les mères n'iront pas. =

un sansonnet hardi, perroquet sans parure,
dit : = s'il est mélomane, il va me recevoir.
oui! mon talent m'appelle à l'honneur de le voir.
du vif chardonneret je n'ai pas la figure,
mais je le sais par cœur. je l'imite si bien,
que sa maitresse, un jour prit mon chant pour le sien.
on ne sait plus des deux quel est l'écho fidèle.
près de lui l'autre fois je chantais : mon modèle,
qui reprenait haleine et voulait respirer
se tut, croyant encor s'entendre et s'admirer. =

alors ouvrant son bec en forme invocatoire,
il saute vers l'oiseau préludant sa victoire.
à peine il l'entrevoit endormi sur la fleur,
dont sa tête brillante efface la couleur,
il sort de son gosier l'éclatante musique,
qui réveille en sursaut l'oiseau mélancolique.

couché sur l'hyacinthe, il prête au Noir chanteur,
une oreille étonnée, attentive, Ravie.
au fond d'une volière, il n'avait de sa vie
entendu Rien de plus flatteur.

= Par un chant aussi beau, je voudrais, vous Répondre,
dit l'étranger souffrant. mais je me sens confondre;
et moins libre que vous dans nos ardens climats,
on Rêve sa pensée, on ne la chante pas.
agréez cette plume à mon aile arrachée.
le trait quoique profond, y laissa peu de sang.
mais souffrez qu'en ce bois ma tristesse cachée,
se dérobe aux honneurs où m'expose un vain Rang =

le sansonnet s'en va son plumet sur la tête.
par malheur il fait Nuit, que n'est-il a demain!
philomèle l'entend, le Reconnaît, l'arrête,
et les voilà causant au milieu du chemin.
sansonnet dit sa gloire, il en montre le gage,
proclame l'affranchi Noble, grand, généreux,
connaisseur Délicat, mais sobre de langage,
et frappé d'un trait douloureux.

=j'y cours, répond l'oiseau qui charme la souffrance.
il est seul, il est triste ... il faut chanter pour lui.
si ma voix peut encore éveiller l'espérance,
ah! je n'aurai jamais chanté mieux qu'aujourd'hui.=

il vole, son cœur bât, son aile tremble. il chante,
plaint, et fait tressaillir l'étranger qu'il enchante,
le plonge en des pensers tendres, délicieux,
mouille ses yeux de pleurs, l'égare dans les cieux,
d'une molle cadence enveloppe son âme;
puis, par un trait brillant qu'il prolonge à son tour,
il semble d'un éclair tracer l'errante flame,
et fait croire au bonheur, même en chantant l'amour.
mais dieu! de quelle ardeur sa poitrine est remplie!
que cette voix brûlante est encore ennoblie,
quels flots harmonieux en doublent la beauté,
quand par des sons plus purs il peint la liberté!
il l'adore, il l'exprime, il en ressent l'ivresse:
à sa joie, on devine, on voit l'enchanteresse,
espoir, amante, amour, idole des humains
charmante! comme au jour où déployant son aile,

Dieu l'offrit à la Terre en sortant de ses mains,
Dans la plus grand excès de son amour pour elle!

= grace! dit la blessé. tu me ferais mourir.
Laisse-moi respirer, laisse-moi te connaître!
Tu n'es donc pas esclave?.... oh! Non, tu ne peux l'être;
tu dois chanter Libre ou perir.

Mais cher ami..... pardonne, et rends-moi ce Nom tendre.
celui qui fut esclave est frappé de Lenteur.
~~cher ami! sur ces bords, et tu m'en dois l'avoir,~~
~~Dis-moi, craint-on les maux dont ma vie est frappée?~~
~~Hélas! j'ai cru cent fois voir errer ma pensée,~~
~~Dans ta voix de Miel et de feu!~~
~~as-tu vu le Malheur toi qui chantes tes larmes?~~
~~que ton génie au moins leur a prêté de charmes!~~

pour épancher mon ame en de si doux accens,
trop de Mélancolie a coulé dans mes sens.
à peine j'ai brisé ma coquille légère,
à peine pour voler mon aile eut un ressort,
j'ai senti sous le poids d'une force étrangère,

qu'une grille et des fers avaient borné mon sort.
vois ma chaîne, elle est belle. eh! bien! ce don funeste,
je n'en veux plus, je le déteste..
~~c'est un gage de Mort pour l'oiseau consterné.~~
~~quand sous son bon plaisir le Sultan veut qu'il meure,~~
~~un vain luxe embellit le corps et la demeure,~~
imposé par un maître, il a du m'opprimer,
~~du captif condamné!~~
offert par un ami, toi, tu pourras l'aimer,
~~on l'étouffe, et son aile orne les diadèmes,~~
~~de ces fleurs du sérail tristes comme nous mêmes:~~
~~ce bandeau sur leur front par un secret remord,~~
~~semble attacher l'ennui vengeur de notre Mort.~~
~~prends ce collier, plus beau que la rose épineuse,~~
~~dès qu'une chaleur lumineuse,~~
~~en fait jaillir la pourpre et l'or.~~
~~vos oiseaux le vantaient, ils en parlent encor;~~
prends-le. j'ai trop porté ce bien que l'on m'envie.
il eût orné ma Mort, qu'il brille sur ta vie.
mais cette âme sonore et que j'admire en toi,
cette lyre vivante ami, donne-là moi! =

ta bonté te séduit, dit la Muse emplumée.

Dieu versa dans mon sein cette flamme animée.
Je chante, j'obéis ; je ne sais rien de plus.
Mon chant n'est qu'un bienfait que je ne puis comprendre.
Je ne l'ai point appris, comment veux-tu l'apprendre?
Ne perdons pas nos biens en efforts superflus.
Ton collier serait bonte à mon simple plumage,
et jamais les oiseaux ne vendent leur ramage.
Adorons le Destin. quand la jour brillera,
ton règne va renaître et le mien s'éteindra.
La lune est de mes chants la seule confidente.
j'incline à suivre des yeux son pâle et doux flambeau.
il suffit aux Amours, à la fois.... au tombeau.
et je n'ai su jamais d'une voix imprudente
défier au grand jour l'envie et les flatteurs:
Dès qu'ils dorment, je veille en ces bois enchanteurs.
Dans l'onde, par la feu des étoiles blanchies,
mon image au feu sombre est assez réfléchie.
une épouse me suit, sans orgueil, sans effroi

Mais délicieuse et cachée,
De l'ambition détachée,

elle est entre le ciel et Moi! =

= Bon! bon! dit Sansonnet, la chaine m'est acquise.
qu'on fait bien d'écouter au lieu d'aller dormir!
Pour imiter les gens ma méthode est exquise:
il gémit comme un Ange? eh! bien! je vais gémir.
il cadence à Merveille? on verra ma cadence;
j'ai son secret. demain, j'en fais la confidence,
à ce jeune Rêveur qu'afflige sa beauté:
gare! gare les coeurs! le prix est remporté.
~~Dira-t-on qu'un collier sied mal à ma tournure~~?
~~on ne le dira point~~ ~~on me fera la cour~~.
~~va-t-on d'un courtisan critiquer la parure~~?
~~si la parure est riche~~, ~~elle inspire l'amour~~;
je vais ~~être adoré~~ chanter enfin! = sitot qu'il voit l'aurore,
il éveille l'écho qui sommeillait encore.
il porte au Grec ailé sa cour et ses leçons
et va du Rossignol lui traduire les sons.
~~il veut chanter.... il crie. oh! Nature! Nature!~~
~~que vous êtes savante à trahir l'imposture!~~

~~il entre au Labyrinthe et n'en pourra sortir.~~
~~De sa honte à jamais les bois vont retentir.~~
Le Monstre ! il brise, il heurte, il corrompt l'harmonie,
en croyant imiter les écarts du Génie !
sa plume se hérisse, il s'enroue. à ses cris,
les Zéphirs dans les Airs se retiennent surpris.
il semble condamné par un firman suprême,
à s'étrangler lui même.
~~ses cris sont à la fois si durs et si perçans,~~
~~que l'aurore en pâlit dans ses rayons naissans.~~
~~il redouble, et sa voix par l'orgueil excitée,~~
~~n'apporte que l'insulte à l'oreille irritée.~~
Les oiseaux en désordre à ces accens affreux,
volent, quittent leur Nid, se resserrent entre-eux,
croyant que les hibouxs ont subi la Lumière,
que la railleuse aurore inonde leur paupière,
de ses rayons charmans pour eux seuls odieux,
et qu'ils vont se venger d'avoir ouvert les yeux.
on reconnait l'erreur, on rit. Le sang linée,

dit: le prix est à moi, la leçon est donnée.
M'oses-tu bien parler, vain et stupide oiseau?
Répond le grec. va t'en! ... mais non. je suis moi même,
je suis sourd, je suis mort. par ta fureur extrême,
tu m'as fait regretter les turcs et mon réseau. =

~~Le sansonnet alors: = j'ai grand mal à la gorge,~~
~~mais j'ai très bien chanté. De l'eau pure, un peu d'orge,~~
~~me calmeront. mes chants ont été forts et doux.~~
~~allez, petits oiseaux qui sifflez ma science,~~
~~je parle en conscience:~~
~~L'oiseau grec est ingrat, et vous êtes jaloux.~~ =

tout s'envole ~~Philomele~~ et la muse avait fui la première;
sous un palais de feuille elle attend son ami,
cet ami qui la nomme au fond de sa prière!
= ce soir, dit une voix qu'on entend à demi.
= de colliers et d'encens vois comme ils sont avides!
= loin de nos sansonnets, loin des sultans perfides,
= quand la nuit répandra ses flots assoupissans,

= viens! je te Bercerai dans mes plus doux accens.
= qui veut garder une Ame à la fois Libre et tendre,
= ne la révèle pas à qui ne peut L'entendre.
= cachons nous dans l'espoir. L'avenir fortuné
te verra triomphant où tu fus enchaîné;
car la fille des cieux, la Liberté féconde,
en versant ses bienfaits fera le tour du monde,
et quand le Monde en paix N'aura plus d'autre Amour,
alors! je chanterai mon idole au grand jour!

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

Lyon. mars 1823 —

au Songe qui te flatte avec peine arrachée,
De ses vagues erreurs lentement détachée,
ta Paupière savoure un Reste de Sommeil,
Rêve encore la Nuit, et s'obstine au Repos;
j'attends. Le poids léger de ta seizième année,
Peut-il, quand l'aube arrive, appesantir tes sens?
Viens! viens voir avec moi s'éveiller la journée,
Helas! qu'on Dort bien à Seize ans!

Mais ton œil qui s'entrouvre a subi la lumière;
tes pas qui languissaient se Mesurent aux Miens:
De la cité qui dort nous passons la barrière,
et le Songe a brisé ses fragiles liens.
Vois-tu Sur la montagne étinceler l'aurore?
Vois-tu tous ces bosquets Dans les plaines épars?
Le Rhône les embrasse, et ses mouvants remparts,
Dans leurs flots Ralentis nous les offrent encore:
ainsi, l'un d'eux la Nuit se peint Dans mon Sommeil.
c'est le plus beau De tous: tu vas le voir paraître.....
Helas! mon cœur ému vient De le Reconnaître,
Tiens! le voilà Brillant des Rayons du Soleil;

Tiens! voilà les tilleuls qui cachent l'humble enceinte,
où Rassemblés le Soir autour d'un frais Ruisseau,
Des Anges Dans leur vol balancent le Berceau,

De mon plus jeune enfant, de ma belle hyacinthe.
c'est mon dernier amour. viens, car elle rira,
lorsque sous mes baisers elle s'éveillera.

Du fond de sa chaumière un vieillard me salue,
c'est l'ange des champs. il protège ces lieux;
ainsi, j'ai dû souvent une joie imprévue
aux mères du hameau qui m'appelaient des yeux.
pour accueil satisfait rassure mon voyage;
un jour il retrouva tout mon cœur abattu!
ta beauté de ma fille est l'orgueil du village,
on me nomme comme elle, on en parle, entends-tu?...

oui, prenons ce sentier. oui, la route est brûlante,
laisse ces fleurs. ne bas nous en allons cueillir.
à ma suite, jamais je ne te vis si lente.
avance! avance! attends.... je me sens défaillir.
et je tombe ... et tu ris. la chaleur nous colore,
et dans l'eau transparente où je viens de me voir,
déjà ton front s'incline et cherche un frais miroir;
le soleil te fait peur, tu n'es pas mère encore!
patience. à mon tour j'arrêterai tes pas,
quand pour revoir ta fille oubliant ton sourire,
tu seras nonchalante à nouer ta ceinture,

je dirai : Prends donc garde !, et songe à tes appas.
je le jure, avant peu tu seras amoureuse
eh ! ne cherches-tu pas ton image en tous lieux ?
tu la verras un jour mouvante sous tes yeux,
dans tes bras, sur ton sein : que tu seras heureuse !
que ce miroir vivant, doux pris de quelques pleurs,
te rendra, sans atours, simple et belle, humble et fière !
comme la vigne embrasse et pare un jeune lierre,
ton appui, tes baisers, ton sourire, tes fleurs,
tu lui donneras tout ! à la tienne mêlée,
une autre image encore y confondra tes vœux.
c'est ressaisir deux fois son enfance écoulée,
c'est d'une double flamme éterniser les feux !
ne dis pas non, tais-toi, levons-nous, le temps vole :
tu penses l'amuser par ta grace frivole,
mais écoute des bois les nouveaux habitans,
et demande à ton cœur ce qu'on fait du printemps.
crois-moi, prête l'oreille à leurs vives cadences ;
elles font aux passants de douces confidences.
quel est donc leur monarque ou leur législateur ?
quelle immuable joie et quel ordre enchanteur !
ils proclament l'amour jusqu'au ciel qui le donne :
mais ce n'est qu'au printemps que sa bonté l'ordonne.

l'amour tardif est un soleil d'hiver ;

jour incomplet, levé tard, couché vite.
Dans la Saison Dorée imprudent qui l'évite,
le plus doux fruit s'attache au buisson le plus vert.
que de leçons! quelle école animée!
c'est une loi, ne t'en fais pas un jeu,
car la feuille d'automne est vite consumée,
lorsqu'il y tombe une goutte de feu.

on regarde en pitié la plante solitaire,
qui s'exile et languit au toit de nos maisons.
quand sa sœur à ses pieds croît et peuple la terre,
elle se deshérite et n'a pas deux saisons.
sans liens, sans famille elle sèche ignorée,
et tombe avec la fleur dont elle était parée.
mais te voilà rêveuse et tu ne réponds pas?...
oui! bientôt à mon tour j'arrêterai tes pas.

Mois d'amour! en passant j'adore tes merveilles,
quand l'humide flambeau s'y promène et nous luit,
quelle invisible main renverse des corbeilles,
et prépare pendant la nuit,
des parfums à nos sens, et du miel aux abeilles?
tout veut naître: tout naît. l'été brûle en courant,
la glace qu'il atteint s'écoule en murmurant;

c'est l'amour! Pour braver la saison des orages,
les papillons, les Nids, les Roses, les ombrages
tout rit, tout vient d'Eclore, et, ... vois sur le chemin,
un enfant accourir en me tendant la main.
moins petit qu'hyacinthe, il me cherche, il m'appelle.
toi! que le même fait a rendu beau comme elle,
enfant cours à ta Mère ... Heureuse Mère, hélas!
qui fière, sous mes yeux tient ma fille en ses bras,
qui la berce, l'endort, et depuis sa naissance,
me condamne, jalouse à la Reconnaissance!
qui l'appelle sa fille .... oh! mon sang arrêté,
encore et malgré moi vers mon cœur s'est porté!

ainsi mes jeunes fleurs, d'autres mains vous cultivent!
mon sein n'a que le feu de la Maternité.
et le fruit Nourrissant de la fécondité,
bénit celles parfois que d'autres soins captivent!
laisse-moi dire: un soir...., ô que n'y suis-je encor!
quand mon cœur palpita sous mon Nouveau trésor,
quand j'entendis souffler sa faible et douce haleine,
pour veiller son sommeil, je Respirais à peine,
mes forces suffisaient à ce facile emploi,
j'étais assez pour elle, elle était toute à moi!
enfin, de mon bonheur affaiblie, étonnée,

Le passé, du présent n'osait plus me punir;
Du moins, sa sombre image un moment détournée,
me laissait caresser ma fille et l'avenir!
mais quand ses premiers cris demandèrent la vie,
moi .... ce ne fut plus moi qui la tins sur mon cœur,
et peut être qu'au ciel reprochant ma langueur,
pour la première fois je devinai l'envie.

Sans la repousser un moment,
comme un bien préparé pour elle,
hyacinthe épuisa cette coupe nouvelle,
et changea ma frayeur en doux étonnement ....
ne l'éprouves jamais cette douleur amère!
puisses-tu moins pleurer toi qui vois ma pâleur,
et tressaillir un jour au nom sacré de mère,
d'un bonheur aussi grand que le fut ma douleur!

viens voir ma fille, viens! la moitié d'une année,
enchaîne les beaux jours dont elle est couronnée:
âge muet encor, mais si pur, si joyeux,
idole d'une mère, amour de tous les yeux!

c'est ici. quel silence et quel calme autour d'elle!
on entendrait la mouche et le bruit de son aile.

entrons ; viens nous offrir à son Naïf transport ;
qui va-t-elle embrasser ?..... ah ! Prends garde, elle Dort !

Trilby
ou le lutin d'Argail. (D'après le conte écossais.)

ce doux lutin qu'il me faut oublier,
qui fit ensemble et ma joie et mon crime,
ne viendra plus au bord de mon foyer,
baiser les fleurs de sa chère victime.
il pleut. j'ai froid. le feu s'endort,
sur mes genoux, Trilby, ne daigne plus descendre.
mon Dieu!..... ne pleurons pas si fort,
s'il était caché sous la cendre!

qu'il était triste et charmant, ce lutin,
quand il pleurait d'amour à mon oreille!
quand de mon rêve il sortait le matin,
en murmurant comme la blonde abeille!
sans m'endormir, le jour s'endort.
sur mon sommeil, Trilby, ne daigne plus descendre.
~~Méchant~~ Trilby!..... ~~ne grondons~~ n'appelons pas si fort.
hélas! s'il dormait sous la cendre!

un soir d'orage en relevant nos fleurs,
sur les buissons je vis errer sa flamme;

Pour moi Trilby Rayonnait sans couleurs.
Dans les parfums ~~j'ai respiré~~ il répandait son Ame.
Son Ame a fui, l'été s'endort.
~~Sur nos buissons fleuris~~, Trilby ne daigne plus descendre.
et la fleur qui m'apprend mon sort,
n'est déjà plus qu'un peu de cendre.

—

Pauvre Follet! soumise à mon devoir,
je l'ai banni de notre humble chaumière.
et malgré moi je cherche à l'entrevoir,
dès qu'au château brille un peu de lumière.
je n'y vois plus. mon cœur s'endort.
Sans toi Trilby, l'espoir ne peut plus y descendre.
et ce cœur qui brula si fort,
voudrait s'éteindre sous la cendre.

—

adieu Trilby. sous des lambris dorés,
tu n'entends plus si mon ame t'appelle.
une autre femme à ses pieds adorés,
te tient captif ..... on dit quelle est si belle!
adieu Trilby. mon voix s'endort.

De mon Ame, ton Nom peut à peine Descendre;
mais ce Nom que j'aimai si fort,
oh! qui L'écrira
~~Qui le tracera~~ sur ma cendre!

—

La Fontaine.

et moi, je N'aime plus la Fontaine D'eau vive,
Dont la Molle Fraicheur m'attirait vers le Soir.
et comme l'autre été, Dormeuse, Sur sa Rive,
Je ne vais plus m'asseoir.

Dans les Saules émus Passe-t-elle affaiblie?
Je Suis vers le Sentier qui Ramène au bameau,
Sans oser Regarder Si du plus jeune ormeau,
elle Baigne l'écorce, et le Nom que j'oublie!

que Sa glace Mobile épuise les Zéphirs,
que la Fleur Soit contente en S'y voyant Eclose;
qu'un Front Riant S'admire en Son eau qu'il colore;
cette eau ne Rira plus au Bruit De mon Soupirs.

Semblable à cette voix .... plus Douce que la Sienne,
appelant un Secret que elle ne comprend Pas,
Sa voix Mystérieuse enhardissait La Mienne,
et Son charme égarait mes Pas!

elle est Douce à l'oreille ..... oh! c'est quelle est flatteuse.

une empreinte Nouvelle y glisse tous les jours.
elle parle, elle est Libre.., hélas! elle est heureuse.
mais Libre, elle est ingrate, et s'échappe toujours.

Je l'aimais l'autre été, j'aimais tout. Simple et tendre,
je croyais tout Sincère à l'égal de mon cœur:
eh! bien! comme la vois que j'y voyais entendre,
à présent, tout me semble infidèle et Moqueur.

et moi je Naime plus la fontaine D'eau vive,
Dont la Molle fraicheur m'attirait vers le soir.
et comme l'autre été, Dormeuse, sur la Rive,
je ne vais plus m'asseoir.

Elégie.

quelle est donc cette voix importune et cruelle,
dont le rire est mortel, dont l'éclat est moqueur?
comme une flèche aigue elle siffle autour d'elle,
et le trait quelle porte est tombé dans mon coeur:
elle a troublé ma vie. inhumaine ou frivole,
cette voix odieuse a brisé mon sommeil.
ainsi l'orage couve et s'annonce au réveil
par les cris éclatans du râle qui s'envole.

il a parlé long-temps! mes yeux gonflés de pleurs,
lisaient avidement sur ces lèvres légères
dont le souffle éteignait mes erreurs les plus chères.
on eut dit que mon trouble y voyait des couleurs.
lui, n'a vu mon effroi ni ma pâleur extrême.
l'indiscret n'a point d'ame. il ne devine rien.
du bruit de sa parole il s'étourdit lui même,
il s'écoute, il s'admire, il se répond: c'est bien!

loin de moi.... mais sa voix! sa voix me frappe encore.
son timbre me poursuit, et partout il m'attend.

Sait-il que je me Meurs ! Sait-il que je l'éblouis ?...
Sa vanité le berce, il parle, il est content !
Oh ! j'aurais dû crier : c'est moi !...je l'aime, arrête,
par ton Dieu, par ta Mère et tes premiers Amours,
Dis qu'il n'est point parjure, oh ! Dis-le ! je suis prête,
à t'entendre, à tout croire...à t'écouter toujours !

mais Non. il n'a pas vu ma main faible et glacée
rassembler mes cheveux pour voiler mon effroi.
il n'a pas vu la mort par lui-même tracée,
sous le bandeau de pleurs qui tremblaient sur mon front.
aveugle ! il n'a pas vu se troubler et s'éteindre,
mon œil long-temps fermé !
quand j'ai dit : se peut-il ! .... ma voix n'a pu l'atteindre :
il n'a donc rien aimé !

peut-être qu'en naissant, il a perdu sa Mère,
qu'il n'a jamais connu le baiser d'une sœur,
et qu'à ses premiers cris une Nuse étrangère
n'a jamais d'un sourire accordé la douceur.

mais il Nomme un ami .... c'est ainsi qu'il appella,
le seul que dans mon cœur j'osai Nommer le Mien !

si c'est là son ami, si c'est là son Modèle,
qu'il doit avec orgueil révéler ce lien!
est-il assez heureux! peut-il être insensible,
s'il a de ses discours subi l'enchantement?
quelle oreille insensible,
n'entendrait vainement-!

=oh! disait-il un soir, que ne suis-je au-prés d'elle,
(elle alors, c'était moi.) =que ne suis-je éternel,
=ce bonheur entrevu quelle veut me cacher!
=son cœur paraît si tendre! oh! s'il était fidèle!=
et fixant ses regards sur mon front abattu,
du charme de ses yeux il m'accablait encore,
et ses yeux que j'adore,
portaient jusqu'à mon cœur: =je te hais, entends-tu?=
trop bien! a-t-il soumis mes plus jeunes années?
je n'y trouve que lui! rien ne fut si cher:
et pourtant mes amours, mes heures fortunées,
n'était-ce pas hier?....

que la vie est rapide et fragile ensemble!
dans ma main qui s'égare, et qui brûle, et qui tremble,
que sa coupe fragile est prête à se briser!

ciel! que j'y bois de pleurs avant de l'épuiser!
mes inutiles jours tomberont comme les feuilles
qu'un vent d'automne emporte en murmurant.
ce n'est-plus toi qui les accueilleras,
qu'importe leur sort en mourant?
eh! bien! que rien ne les arrête,
je les donne au tombeau, je m'y traîne à mon tour,
et comme on oublie une fête,
jeune encor, j'oublierai l'amour.
pour un long avenir j'ai trop peu de courage.
oui, je le sens au poids de mes jours malheureux,
ma vie est un nuage affreux,
qui disparaîtra dans l'orage.

je voilà.... je l'entends ce Rire Délateur,
il insulte à ma fièvre, au mal qui me dévore:
il Rirait sur ma tombe. il parlerait encore.
c'est l'écho d'un ingrat. que n'est-ce un imposteur!
fuis, dépositaire infidèle,
des secrets imprudents confiés à ta foi;

Va! qui trompe une amante au moins a pitié d'elle;
tu trahis un méchant, mais il l'est moins que toi!
sa pudeur, ses remords prenaient soin de ma vie;
lui même, il gémissa du mal que tu me fais.
il endormait mon ame, indulgente, asservie,
il se taisait enfin, et moi..... que je le hais!
pour tromper tant d'amour qu'il t'est donné de peine!
quelle humiliante pitié!
mais toi! toi qui pour lui m'apportes tant de haine,
oh! prends-en la moitié!
quelle attache à mes pleurs me longue puissance,
quelle effroyable à ton nom l'imprudente innocence.
que toute femme tremble à mes cris douloureux,
que son amant l'implore et qu'il soit malheureux!
oui! puisse-tu brûler et languir et déplaire,
au jeune et froid objet qui saura t'enflammer:
ou plutôt..... tremble au vœu qu'inventa ma colère:
puisse-tu long-temps vivre et ne jamais aimer!

Ne perdez pas toute espérance,
Votre bon Ange prie pour vous !
Dans l'avenir ayez confiance,
Votre bon Ange veille sur vous !

Stances.

qu'as-tu fait d'un aveu dont à ton espérance ?
mes pleurs qu'en as-tu fait ?... ton bonheur d'un moment.
ces Regrets de mon âme ont aigri ta Souffrance,
et pour y croire encor, tu voulus un Serment.

Le Serment est brisé. tu ne crois pas encore !
tu veux Dorer l'or même et Parfumer les fleurs ;
ajouter des Rayons aux Rayons de l'aurore,
au Soleil des Flambeaux, à Iris des couleurs.

incrédule, inquiète, ingrate jalousie !
amour ! aveugle amour qui méconnais l'amour,
qui Regarde un ciel pur, et Demande le jour,
oh ! que je ..... que je haïne, aimable Frénésie !

Elégie.

que veux-tu ? je l'aimais. lui seul savait ma plainte,
ses traits, sa voix, ses vœux lui soumettaient mes vœux.
tendre comme l'amour, terrible en sa colère,
(plains-moi ! connais-moi toute à mes derniers aveux :)
je l'aimais ! j'adorais ce tourment de ma vie,
ses jalouses erreurs m'attendrissaient encor :
il me faisait mourir, et je disais : j'ai tort.
à douter de moi-même il m'avait asservie.
oh ! tu n'aurais pû voir ses pleurs sans me haïr ;
sans rêver comme lui, tu n'aurais pû l'entendre.
oui, j'accusais mon cœur que tu connais si tendre,
oui, je disais : j'ai tort, en me sentant mourir.

ainsi l'humble roseau tourmenté par l'orage,
sous un ciel menaçant incline son courage,
et se relève encor d'un souffle ranimé :
je renvoyais la vie en son regard calmé.
pas une plainte alors de sa voix consolante,
n'osait troubler l'accent qui reprenait mon cœur :
et comme lui souriait, et riait, et tremblante,
de cet orage éteint j'oubliais la rigueur.
quel doux saisissement ! dieu ! quel muet délire,
quand son front se cachait sur ce cœur éperdu,

qu'il demandait pardon, qu'il m'était tout rendu,
que je sentais ses pleurs mêlés à mon sourire!
je n'avais rien souffert, il pleurait. mais ma sœur,
je ne parlerai plus de ses torts, de ses larmes,
ses torts, où tant d'amour répandait tant de charmes,
je n'ai plus qu'à subir sa tranquille Douceur.

Sa Douceur! Inflexible. oh! comme il m'a punie,
De l'empire d'un jour,
où périt mon bonheur, dont la paix fut bannie,
et qu'irrité de crainte il détruit sans retour.
Sans retour! le crois-tu? Dis-moi que je m'égare,
Dis qu'il veut m'éprouver, mais qu'il n'est point barbare,
Dis qu'il va revenir, qu'il revient. trompe-moi,
mais obtiens qu'il me trompe à son tour comme toi!
va le lui demander! va l'implorer..... Demeure!
L'orgueil est entre nous: il glace. il est mortel.
N'est-ce pas qu'il me fuit, et qu'il faut que je meure?
N'est-ce pas que je souffre et que l'homme est cruel?...
ne l'accuse jamais! Songe que je l'adore,
Puisque je vis encore.
avant qu'à le trahir j'accoutume mes yeux,
ma sœur, j'aurai parlé pour la dernière fois.
tout change, il a changé. D'où vient que j'en murmure?

Pourquoi ces pleurs amers dont mon coeur est baigné ?
que l'amour a de pleurs quand il est dédaigné !
tout change, il a changé ... c'est là sa seule injure !
et s'il fait un bonheur qui n'a pu le toucher,
je n'en saurais trouver à lui reprocher.
tes yeux seuls, plaints de moi, s'il daigna un jour y lire,
lui diront mes adieux que je n'osai lui dire.
ton Nom, comme un délice, lui parlera de moi :
qu'il soit ton seul reproche en ta douleur modeste
ah ! je l'en défendrais contre tous .... contre toi,
du peu de force qui me reste !
imite mon silence. un stérile remord,
ne rallume jamais une flamme éprouvée.
en oubliant qu'il l'a causée,
dans son étonnement il pleurera ma mort.

La Mort comptait mes jours à la triste lumière,
qui passa tout-à-coup jusqu'au fond de mon coeur,
un soir qu'il m'observait, roulant sous sa paupière,
je ne sais quoi d'amer, de sombre, et de moqueur.
ah ! que l'âme est troublée à l'adieu d'un prestige !
l'épi tombé devient tremble moins sur sa tige,
l'éclair dans l'eau mobile a jeté moins d'effroi.
je sentis qu'un malheur tournait autour de moi.

la main qui rafraîchit comme lui de m'entendre,

s'éloigna de ma main.
Ses yeux qui tant de fois me priaient de l'attendre
ne disaient plus : demain !

Pâle et presqu'à genoux, suppliante, craintive,
j'ai dit..... je n'ai rien dit, mais on entend les pleurs.
et ce morne silence ou parlent ses douleurs,
ce cri privé d'entendre et la voix qui le captive
tout en moi, tout parlait. il n'a pas entendu !
c'en était fait ma sœur. de mes larmes suivies,
je repris la raison, sans regarder derrière.
j'écoutai..... de ses pas le bruit s'était perdu,
j'étais seule ! un enfant qu'abandonna sa mère,
dont la voix s'est brisée en une plainte amère,
qui la chercha immobile, interdit, sans couleur
trouva un aspect moins triste à son premier malheur,
un poids moins douloureux tient son âme oppressée,
un nuage moins froid s'étend sur sa pensée,
un fantôme moins noir la poursuit et l'atteint,
lorsqu'à ses jeunes yeux, l'espoir... le jour s'éteint.

Je voilà donc fini, mon court pèlerinage.
ciel ! que le sien plus beau soit ombragé de fleurs,
et que sa muse encor loin de venger mes pleurs,

D'un Suave laurier couronna Son bel Age!

qui Passa? et fait tomber la feuille qui frémit?
Dans Dernière Nuit c'est l'ombre avant courrière.
Vois comme en s'éclipsant de la Noire Bruyère,
Sur mon toit Solitaire elle monta et gémit!
ainsi qu'un Rêve qui s'égare,
Sa forme changeante et bizarre,
aux flancs De ma Fenêtre a Suspendu Son vol.
Maintenant, elle a pris la voix Du Rossignol.....
et je ne l'entends plus. mais Son aile invisible,
m'a touchée, et m'entraîne en un Sommeil paisible.
ce Rayon qui s'enfuit, Non ce n'est plus le jour,
ce n'est plus le malheur, non, ce n'est plus l'amour,
c'est ma Dernière Nuit. Déjà froide comme elle,
ma mémoire n'est plus qu'un miroir infidèle.
oui, tout change, ma Soeur, tout s'efface. et je Sens,
que la paix, ou la mort, a coulé Dans mon Sang.

Marceline Desbo

Le Petit Menteur.
conte D'enfant.

venez bien près.... plus près ; qu'on ne puisse m'entendre.
un bruit vole sur vous. mais qu'il est peu flatteur!
votre Mère en est triste. elle vous est si tendre.
on dit, mon cher Amour, que vous êtes Menteur.
au lieu d'apprendre en paix la leçon qu'on vous donne,
vous faites le plaintif, vous traînez votre voix.
et vous criez très haut: hé! ma bonne! ma bonne!
L'écho qui me dit tout m'en a parlé deux fois.

vous avez effrayé cette bonne attentive.
et pour vous secourir,
près de vous, toute pâle, on l'a vue accourir.
hélas! vous avez ri de sa bonté craintive,
enfant! vous avez ri! quelle douleur pour Nous!
on ne croira donc plus à vos jeunes allarmes?
si j'avais eu ce tort, j'irais à deux genoux,
lui demander pardon d'avoir ri de ses larmes.
j'irais.... ne pleurez pas! causons avant d'agir;
écoutez une histoire, et jugez là vous même:
cachez-vous cependant sur ce cœur qui vous aime,
je rougis de vous voir rougir!

= au loup! au loup! à moi! criait un jeune Pâtre:

et les bergers entre-eux suspendaient leurs discours.
trompé par les clameurs du rustique folâtre,
tout venait, jusqu'aux chiens, tout volait au secours.
ayant de tant de cœurs éveillé le courage,
tirant l'un du sommeil, et l'autre de l'ouvrage,
il se mettait à rire, il se croyait bien fin.
= je suis loup, disait-il. = mais attendez la fin.
un jour que les bergers au fond d'une vallée,
appelant la gaîté sur leurs aigres pipeaux
confondaient leurs repas, leurs chansons, leurs troupeaux,
et de leurs pieds joyeux pressaient l'herbe foulée;

= au loup! au loup! à moi! dit le jeune garçon.
= au loup! répéta-t-il d'une voix lamentable:
personne ne quitta la danse ni la table
= il est loup, disent-ils. A d'autres la leçon! =

et cependant, le loup dévorait la plus belle,
de ses belles brebis.
et pour punir l'enfant qu'il traitait de rebelle,
il lui montrait les dents et rompait ses habits.
et le pauvre menteur élevant ses prières,
ne troublait que l'écho. ses cris n'amenaient rien.
tout riait, tout dansait au loin sur les bruyères.
= eh! quoi, pas un ami! dit-il. pas même un chien! =

on ajoute, et vraiment, c'est pitié de le croire,
qu'il serrait la brebis dans ses deux bras tremblans.
et quand il vint en pleurs raconter son histoire,
on vit que ses deux bras étaient nuds et sanglants.

= il ne ment pas, dit-on. il saigne... il tremble, il pleure.
= quoi! c'est donc vrai, colas? (il s'appelait colas.
= nous avons bien ri tout à l'heure,
= et la brebis est morte! elle est mangée ..... hélas! =

on le plaignit. un rustre insensible à ses larmes,
lui dit: tu fus menteur. tu trompas notre effroi.
= or, s'il m'avait trompé, le menteur fut-il roi,
= me crirait vainement, aux armes! =

et vous n'êtes pas roi mon ange, et vous mentez!
ici, pas un flatteur dont la voix vous abuse:
vous n'avez point d'excuse.
quand vous aurez perdu tous les cœurs révoltés,
vous ne direz qu'à moi votre souffrance amère,
car on ne ment pas à sa mère!
tout s'enfuira de vous, j'en pleurerai tout bas,

vous n'aurez plus d'amis, je n'aurai plus de joie;
que serons nous alors ?.... oh! ne vous cachez pas!
prenez un peu courage, enfant! que je vous voie!....

vous me touchez le coeur. j'y sens votre pardon:
allez, petit chéri, ne tombez plus personne:
soyez sage. aimez Dieu. je crois qu'il vous pardonne:
il est bon, il est bon!

37

38

Stances.

vous dont l'austérité condamna la tendresse,
vous dont le froid printemps s'est perdu sous l'ivresse,
qui n'offrez à l'amour que des yeux en couronne,
ne lisez point mes vers, ils ne sont pas pour vous.

toi dont l'âme à la fois sainte et malheureuse,
d'une âme qui t'entende appelle l'entretien,
si je puis rencontrer ta pensée rêveuse,
devine mon secret, devine .... c'est le tien.

Presse alors sur ton cœur ces écrits pleins de charme.
dis-toi : quelle a souffert ! que je la plains ! quel sort !
mais d'un bien que j'attends si je goûte les alarmes,
dis-toi : quelle est heureuse ! elle est calme, elle dort ! =

si je m'éveille, écoute ! - un doux fantôme, une ombre,
attirera tes yeux vers le ciel, et tes yeux,
verront finir ces maux sous un voile moins sombre :
: viens ! ne crains pas la mort ; on aime dans les cieux ! =

tu viendras. de frayeur et désespoir palpitante,
tu quitteras l'exil~~e~~ où j'ai langui toujours,

et d'un jour éternel la lumière éclatante,
confondra le Nuage épanché sur nos jours.

au Revoir donc, ma sœur. ma sœur! je vais t'attendre,
mon Ame va chercher ce quelle osa prévoir.
Point d'adieu. non! ce mot est l'effroi d'un cœur tendre;
tu m'entends; c'est à toi que je dis: au Revoir!

au tombeau D'Albertine.

humble fille de la Nature,
elle aimait la fleur sans culture,
qui Naît et meurt au fond des bois.
Son âme brûlante et craintive,
aimait l'eau mobile et plaintive,
qui répond aux plaintives voix!

Sachant, quelle eut nommé son frère,
glissa doucement sur la terre,
où la Mort l'enclsaîna à ses lois!
terre où sa jeune ombre est enclose,
sois lui légère! elle repose,
hélas, pour la première fois!

---

comme on voit la céleste abeille,
sortir d'une Rose vermeille,
portant son parfum précieux:
quittant sa couronne effeuillée,
son âme en silence éveillée
emporte ses larmes aux cieux!

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON